

TEXTE
ALEXANDER
REFORD

PHOTOGRAPHIES
LOUISE
TANGUAY

À LA RENCONTRE D'ELSIE REFORD

DANS LES JARDINS DE MÉTIS



*Aux artisans des Jardins de Métis,
aux femmes et aux hommes qui ont façonné ce terrain
si fertile pour les auteurs et les photographes.*

Le ruisseau Page sillonne les jardins.



AVANT-PROPOS

La vie de mon arrière-grand-mère, Elsie Reford, et la fabuleuse histoire de ses jardins ne cessent de piquer l'intérêt du public. La curiosité que l'on éprouve à l'endroit de cette femme remarquable est sans doute liée à la visibilité sans cesse croissante des Jardins de Métis; néanmoins, son histoire à elle est captivante en soi.

Vers le Jardin du ruisseau. Elsie est à l'œuvre, tout comme la petite sculpture de bronze de *Maria Chapdelaine*, créée par Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, placée sur une pierre plate, vers 1930.

À l'occasion des célébrations de son 150^e anniversaire de naissance en 2022, Elsie a capté l'intérêt d'artistes de divers horizons, comme Christine Beaulieu, qui lui a offert un rôle dans sa prestation intitulée *Les saumons de la Mitisipu*. Au fil des ans, la « femme qui plantait des fleurs » a fait l'objet d'un spectacle de cirque du collectif Les 7 doigts, d'articles de revues scientifiques de l'historienne Karine Hébert, d'une biographie rédigée par Hélène Jasmin, d'un roman signé par Pauline Gill et d'un épisode de l'émission de radio *Aujourd'hui l'histoire*. « Elsie Reford » ne désigne plus qu'une héroïne du monde horticole : ce nom est désormais attribué à une chaise conçue par l'architecte Kim Pariseau et à une œuvre de musique de chambre du compositeur Mathieu David Gagnon. Les jardins d'Elsie ont été immortalisés dans des livres comme *1001 Gardens You Must See Before You Die*, *Great Gardens of America* et *Gardens of the World*, ainsi qu'au grand

QUOI QU'IL EN
SOIT, MALGRÉ
L'ABONDANCE DE
FAITS NOUVEAUX
RÉVÉLÉS PAR LES
RECHERCHES, LE
LEGS LE PLUS
TANGIBLE D'ELSIE
REFORD DEMEURE
SES JARDINS.

Les sentiers sont étroits et
entourés de végétation.

écran dans le documentaire inspirant de Philippe Baylaucq, *Il était deux fois un jardin*. L'histoire des jardins est également au cœur d'un balado de Radio-Canada (*Les fabuleux jardins d'Elsie Reford*) et d'un documentaire de l'émission *Ideas* à la CBC.

Le présent volume est une version remaniée de deux titres que j'ai précédemment signés en hommage à mon arrière-grand-mère et à sa vision horticole, *Les Jardins de Métis : Le paradis d'Elsie Reford* (2004) et *Les belles de Métis : L'héritage floral d'Elsie Reford* (2006). Publiés en français et en anglais aux Éditions de l'Homme, ces livres magnifiquement illustrés par la photographe Louise Tanguay ont grandement contribué à faire connaître Elsie à un public élargi ; leur popularité a suscité un regain d'intérêt pour ses jardins et leur origine. L'approche écologique unique de la jardinière, son sens délicat du design et son enthousiasme singulier à l'égard des plantes sont devenus sources d'inspiration. Figure auparavant distante, Elsie gagne de plus en plus le respect et l'admiration, s'inscrivant désormais au panthéon des Canadiens ayant façonné notre culture horticole.

En 2004, dans *Le paradis d'Elsie Reford*, j'affirmais que mon arrière-grand-mère serait horrifiée d'apprendre qu'on se souvient d'elle essentiellement pour les jardins qu'elle a créés. Cette prise de conscience fut le point de départ d'expositions, de publications et de projets numériques qui, au fil des 10 dernières années, ont permis d'explorer d'autres facettes de sa vie : son engagement politique, son rôle dans la fondation du Cercle canadien des femmes de Montréal, sa participation à l'effort de guerre du Canada lors de la Première Guerre mondiale, son amour de la musique et du violon, sa passion pour le sport, sa sensibilité à la mode, son sens aigu du beau, et son attrait pour la collection de tableaux et d'objets raffinés. Des milliers de pages de documents et de transcriptions ont été assemblées pour ces projets, reconstituant ainsi un passé disparu avec elle à sa mort en 1967. Ces nombreuses découvertes, nous les avons présentées à des milliers de visiteurs de la villa Estevan, ainsi qu'au sein d'expositions, de publications et de conférences.

Quoi qu'il en soit, malgré l'abondance de faits nouveaux révélés par les recherches, le legs le plus tangible d'Elsie Reford demeure ses jardins. Ce livre porte donc avant tout sur son œuvre horticole et sa passion des plantes. Il montre aussi, par le portrait de sa vie et de son époque, ce qui fit d'elle une femme aux multiples passions et une fervente jardinière. Cette déclaration d'amour au monde horticole, je suis heureux de la partager avec vous.





UN PARADIS LOINTAIN

Durant l'été de 1926, Elsie Reford entreprend de transformer son camp de pêche de la rivière Mitis en un magnifique jardin. Elle mettra 30 années à mener à bien ce projet. Situé à quelques degrés seulement au-dessous du 49^e parallèle, il n'existait aucun autre jardin de ce genre sous cette latitude dans tout l'Est du Canada. Les dénommés «Jardins de Métis» ou «Reford Gardens» ont acquis une réputation bien méritée depuis leur ouverture au public en 1962.

La véranda de la villa Estevan est agrémentée d'agapanthes et caressée par des rosiers.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le jardin d'Elsie Reford ne manque pas de caractère : unique et audacieux, il est à la fois traditionnel et innovateur. Peu de jardins ont été élaborés dans d'aussi rudes conditions. Se trouvant à des centaines de kilomètres de la pépinière la plus proche, Elsie Reford a dû surmonter d'innombrables obstacles pour l'élaborer. Au fil des années, elle a fait d'une simple forêt d'épinettes un jardin arborant la plus vaste collection de plantes de l'époque. Elle a creusé la terre, bâti des murs de pierre et déplacé des arbres. Elle a fait

AU FIL DES
ANNÉES, ELLE
A FAIT D'UNE
SIMPLE FORÊT
D'ÉPINETTES
UN JARDIN
ARBORANT LA
PLUS VASTE
COLLECTION
DE PLANTES DE
L'ÉPOQUE.

venir des pierres de champs avoisinants et les a placées une à une dans son jardin. Pour favoriser la croissance de ses plantes exotiques, elle a créé un terreau spécial à partir de feuilles qu'elle troquait à des fermiers de la région contre du saumon frais. Là où des jardiniers d'expérience avaient échoué, Elsie Reford a triomphé, réussissant à transplanter, à adapter au climat québécois et même à propager des espèces rares tels les azalées et les pavots bleus. Formés par elle, des fermiers et des guides de pêche de la région sont devenus des jardiniers chevronnés qui, pendant plus de trois décennies, l'ont secondée dans l'élaboration de ce jardin remarquable. Avec l'aide de son mari, Robert Wilson Reford, un photographe amateur, Elsie Reford a soigneusement enregistré pour la postérité, et ce, avec une rigueur scientifique, toutes les étapes de la conception et du développement de son jardin.

Elsie Stephen Meighen est née le 23 janvier 1872. Elle a étudié à Montréal, où elle a grandi, mais aussi à Paris, à Vienne, et à Dresde en Allemagne. Son père, Robert Meighen, était président de la Lake of the Woods Milling Company, la plus importante entreprise de meunerie de tout l'Empire britannique – c'est cette compagnie qui produisait la farine Five Roses. Sa mère, Elsie Stephen, était la sœur cadette de George Stephen qui, dans les années 1870, avait fait fortune en construisant et en exploitant un chemin de fer reliant le Minnesota au Manitoba. Baptisée St. Paul, Minneapolis and Manitoba Railroad, l'entreprise devint la pierre angulaire d'un empire commercial qui allait rayonner dans tout le continent nord-américain, permettant à Stephen et à ses principaux associés – son cousin Donald Smith, le futur Lord Strathcona, ainsi qu'un certain J. J. Hill – d'amasser une fortune colossale. En 1881, Stephen fondait le Canadien Pacifique. Président et financier de cette société, il sera le principal bâtisseur du chemin de fer transcontinental reliant Montréal et Vancouver. Cette réalisation, qui a grandement contribué à l'unité de l'Empire, lui a valu la gratitude de la reine Victoria. Peu après la fin de la construction du chemin de fer en novembre 1885, Stephen était sacré baronnet ; il porterait dorénavant le titre de Sir George Stephen, baronnet de Montréal et de Grand-Métis, Québec.

Bien que vivant à Montréal, Stephen s'accorde chaque été plusieurs semaines de vacances pour aller pêcher le saumon dans les rivières de l'Est du Québec. En 1886, il achète en bordure de la rivière Mitis une propriété de 100 acres. Il fait construire un camp suffisamment grand pour accueillir

Portrait d'Elsie Reford à 25 ans, en 1897.





Estevan Lodge,
peu de temps avant
son agrandissement
en 1926.

ses voyages de pêche. Il baptisera l'endroit « Estevan Lodge ». L'immense construction de bois occupe un promontoire situé au confluent de la rivière Mitis et du fleuve Saint-Laurent. En 1832, le célèbre arpenteur et cartographe Joseph Bouchette décrivait le site en ces mots :

À 24 milles en aval de Rimouski, la grande rivière Mitis se jette dans l'Anse aux Snelles, un vaste estuaire qui, à marée basse, permet le passage à gué. L'auberge de monsieur Larrivé se situe à l'embouchure de cette rivière en travers de laquelle des allingues ont été tendues pour contenir les grumes provenant de la scierie. La scierie elle-même est stratégiquement située à environ un mille et demi en amont, au pied de chutes qui sont utilisées pour la faire fonctionner. À cet endroit, la rivière forme un bassin quasi circulaire entouré d'une paroi rocheuse d'environ 200 pieds de hauteur – sauf du côté est, d'élévation égale mais présentant un terrain boisé. La scierie a été construite là où les chutes connaissent

leur plus forte inclinaison. Le grondement de la machinerie, la beauté et le tumulte de la cascade, la singulière sauvagerie du paysage, tout cela confère au site une aura de romantisme. La scierie est généralement exploitée par un grand entrepreneur forestier et la marchandise est chargée à Mitis, sur des bateaux qui, bien que cela les expose aux rigueurs des éléments et des marées, jettent parfois l'ancre au large de l'Anse aux Snelles.

JOSEPH BOUCHETTE,
The British Dominions in North America

Au XIX^e siècle, l'embouchure de la rivière abrite un port commercial. Érigé non loin de là, le village de Grand-Métis compte un bureau de poste ainsi qu'un atelier de forgeron ; c'est par ailleurs là que se trouvent les bureaux des Price Brothers, à qui appartient la concession forestière s'étendant vers le sud de part et d'autre de la rivière Mitis. À cette époque, le promontoire sur lequel Estevan Lodge sera éventuellement construit n'a pas encore été exploité et demeure inhabité.

L'achat de la propriété par George Stephen se fit en deux temps. Le 14 juillet 1886, Stephen acquit d'Archibald Ferguson, un propriétaire foncier de la région, le terrain situé à l'est de la rivière Mitis. Cette terre faisait anciennement partie de la seigneurie De Peiras, que Ferguson avait achetée à la famille Macnider, qui la tenait elle-même des descendants de ce seigneur. La propriété de 40 acres était délimitée au nord par le fleuve Saint-Laurent, au sud par la route qui longeait la rivière, à l'ouest

par la concession des Price Brothers et à l'est par la ferme de W. E. Page. C'est sur cette propriété que George Stephen allait bâtir son camp de pêche. Par la suite, il a acheté la Pointe aux Cenelles (le mot « cenelle », ou « snelle », désigne la baie de l'aubépine) et le côté ouest de la rivière Mitis à un juge et ex-député de Rimouski, Ulric-Joseph Tessier. Une ferme fut construite sur ce site afin d'approvisionner Estevan Lodge en lait, beurre et autres produits frais. Stephen a aussi acheté un terrain qui bordait

L'ancien pont de bois de la rivière Mitis.



TABLE DE MATIÈRES

AVANT-PROPOS	11
CHAPITRE 1 UN PARADIS LOINTAIN	15
CHAPITRE 2 LA NAISSANCE D'UN JARDIN	37
CHAPITRE 3 UNE JOURNÉE AU PARADIS	57
CHAPITRE 4 UN HAVRE DE BEAUTÉ	85
CHAPITRE 5 LE PAVOT BLEU: LE RÊVE DE TOUT JARDINIER	99
CHAPITRE 6 LES LIS OU LA PASSION D'UNE VIE	119
CHAPITRE 7 LES PIVOINES: UN AMOUR ÉTERNEL	141
CHAPITRE 8 LES PRIMEVÈRES: UNE ORGIE DE COULEURS	163
CHAPITRE 9 « MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE... »	179
CHAPITRE 10 LES FOUGÈRES FORESTIÈRES	201
CHAPITRE 11 LA GENTIANE: SAPHIR DES ALPES	217
CHAPITRE 12 LES POMMETIERS: LA BEAUTÉ EN TONNELLE	231
CHAPITRE 13 L'AZALÉE: REINE DE LA FORÊT	253
CHAPITRE 14 JOYAUX DES SOUS-BOIS	273
CHAPITRE 15 LES SANGUINAIRES: UN PRÉSENT POUR TOUJOURS	283
ÉPILOGUE	297
REMERCIEMENTS	311
CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	311
POUR EN SAVOIR PLUS	312